

CHEMINS

FER.

Heures d'arrivées et de départs.

NEW ORLEANS GREAT NORTHERN R. R.

Station terminale, rue Canal. Nouvels passagers transportés entre la Nouvelle-Orléans et St-John et les points intermédiaires.

ARRIVÉES. Tous les jours. Columbia Junction, Franklin, Bogalusa, Folsom et Mandeville.

DEPARTS. Tous les jours. Columbia Junction, Franklin, Bogalusa, Folsom et Mandeville.

ARRIVÉES. Tous les jours. Columbia Junction, Franklin, Bogalusa, Folsom et Mandeville.

DEPARTS. Tous les jours. Columbia Junction, Franklin, Bogalusa, Folsom et Mandeville.

ARRIVÉES. Tous les jours. Columbia Junction, Franklin, Bogalusa, Folsom et Mandeville.

DEPARTS. Tous les jours. Columbia Junction, Franklin, Bogalusa, Folsom et Mandeville.

ARRIVÉES. Tous les jours. Columbia Junction, Franklin, Bogalusa, Folsom et Mandeville.

DEPARTS. Tous les jours. Columbia Junction, Franklin, Bogalusa, Folsom et Mandeville.

ARRIVÉES. Tous les jours. Columbia Junction, Franklin, Bogalusa, Folsom et Mandeville.

DEPARTS. Tous les jours. Columbia Junction, Franklin, Bogalusa, Folsom et Mandeville.

ARRIVÉES. Tous les jours. Columbia Junction, Franklin, Bogalusa, Folsom et Mandeville.

DEPARTS. Tous les jours. Columbia Junction, Franklin, Bogalusa, Folsom et Mandeville.

ARRIVÉES. Tous les jours. Columbia Junction, Franklin, Bogalusa, Folsom et Mandeville.

DEPARTS. Tous les jours. Columbia Junction, Franklin, Bogalusa, Folsom et Mandeville.

ARRIVÉES. Tous les jours. Columbia Junction, Franklin, Bogalusa, Folsom et Mandeville.

DEPARTS. Tous les jours. Columbia Junction, Franklin, Bogalusa, Folsom et Mandeville.

ARRIVÉES. Tous les jours. Columbia Junction, Franklin, Bogalusa, Folsom et Mandeville.

DEPARTS. Tous les jours. Columbia Junction, Franklin, Bogalusa, Folsom et Mandeville.

ARRIVÉES. Tous les jours. Columbia Junction, Franklin, Bogalusa, Folsom et Mandeville.

DEPARTS. Tous les jours. Columbia Junction, Franklin, Bogalusa, Folsom et Mandeville.

ARRIVÉES. Tous les jours. Columbia Junction, Franklin, Bogalusa, Folsom et Mandeville.

DEPARTS. Tous les jours. Columbia Junction, Franklin, Bogalusa, Folsom et Mandeville.

ARRIVÉES. Tous les jours. Columbia Junction, Franklin, Bogalusa, Folsom et Mandeville.

DEPARTS. Tous les jours. Columbia Junction, Franklin, Bogalusa, Folsom et Mandeville.

Memphis Express 8:15 p.m. Baton Rouge et Woodville Accommodation 4:15 p.m. Excursion dimanche 8:00 a.m.

NEW ORLEANS, FORT JACKSON AND GRAND ISLE R. R. ARRIVÉES. Dimanche seulement. Aigue 7:35 p.m. Tous les jours excepté dimanche et samedi.

LOUISIANA SOUTHERN RAILWAY. ARRIVÉES. Tous les jours excepté dimanche. De Baton Rouge et Shell Beach 9:10 a.m. Dimanche seulement.

BUREAU DE SANTE. Mariages, Naissances, Décès. Inscrits dans les dernières 24 heures.

MARIAGES. Chas F. Courré et Fannie M. Junker, Geo. A. Duplantier et Amanda Lawson, Harry G. Lynch et Theresa Burke, Alcide L. Mirabin et Martha Martin.

DECES. Minnie Barkley, 35 ans, 1745 Prytanée, Ed. E. Ennis, 30 ans, Covington, Luc. Mary McDevitt, 37 ans, 627 Race, Xavier Courouliou, 41 ans, Broisse Jefferson, Wilmer Gaines, 2 ans, 437 ave. Slidell; Willie Ramsey, 2 ans, 927 N. Liberté; Tony Garino, 4 ans, Hôpital de Charité; Elsie Gordon, 79 ans, 1118 St. Pierre; May A. Donocourt, 6 ans, 277 Orzaga; Giovanni Tarantino, 5 mois, vie Kerierec.

TRIBUNAUX. COUR CIVILE DE DISTRICT. Thos J. Ferguson vs John D. Ruff, attachement de \$197,80. Chandler C. Emery vs Mississippi Home Ins. Co., attachement de \$302,70. Armand Capon vs Schutzen & Fallon, réclamation de \$676,79. Succession ouverte: A. Bonnetace.

DEUXIEME COUR CRIMINELLE DE CITE. JUGE A. M. AUOIN.

Comparutions. Ernest Mauvoisin, actes de violence; Mich. A. Cibillib, violation de l'acte 92 de 1908. Affaires abandonnées. Jake Goldman, violation de l'acte 18 de 1906; A. C. Bennett, détournement. Condamnations. Ous Lavigne, actes de violence, 30 d'arrestation ou 30 jours de prison; A. C. Bennett, obtention d'argent sous de faux prétextes, 6 mois de prison. Acquitté. Aug. Urie, actes de violence. Envoyés devant la Cour Criminelle. Le Bonpomp abandon du foyer conjugal; Dorothea Meir, vol. Affaire remise. Geo. Casanova, meurtre.

Ventes inscrites au bureau d'adjudications. Succession Paul Trevigne Jr et Theo Krieger, \$1,650. Succession Giovanni Sciambra et femme à Mme Concetta Sala, terrain, Hôpital, Chartrons et Decatur. Eda Savage à Louis A. Garard, terrain, Fern, Burdette, Oak et Plum. Martin G. Guad à Union Home Assn, 2 terrains Liberté, Howard, Jens et Cadix, \$1,000. Henri Lehmann à Antonio G. Casatiella, terrain, Marais, Bourbon, St. Claude et St. Antoine, \$2,200. Mlle Julia Host à Mme Chas L. Sinclair, portion, Chestnut, State, Coustée et Bicom, \$1,100. Geo. Burk à Alex P. Mengelle, terrain, Dupré, Palmyre, White et Cleveland, \$3,900. Jno Smith à Edw P. Bernet, terrain, Eganis, Bourgogne, Lizardi et Rempart, \$200. Mme Lucio Bouigny à Philippe Reich, terrain, St. Pierre, Galvez, Johnson et Carondelet Walk, \$1,200.

FAITS DIVERS. Condamné pour escroquerie. A. C. Bennett, un ancien employé de Cohen et Klein, bijoutier, rue St. Charles, 418, a été condamné à l'escroquerie sur quatre chefs d'accusation, hier à la cour criminelle de district. Il a été condamné à soixante jours de prison sur chaque chef d'accusation, soit un total d'environ huit mois. Bennett présentait des contrats fictifs à la maison et disposait des marchandises dont il empocheait le prix. Il a détourné ainsi \$50. Quatre ans de pénitencier. Lillian Howard, la jeune femme convaincue il y a quelque temps par un jury de tentative d'assassinat, a été condamnée hier par le juge Baker, de la cour criminelle de district, à quatre ans de pénitencier. Son avocat l'avait préalablement recommandée à la clemence du juge. Il est probable que la condamnée demandera la commutation de la peine prononcée contre elle en celle de quatre ans de prison. L'ancien directeur Lillian Howard a attaqué et blessé avec un couteau Mme Martin, chez laquelle elle demeurait, et lui a infligé plusieurs blessures. Le but était le vol, et la jeune femme a prétendu avoir été poussée au crime par un individu qui l'avait ébauchée à New York et amenée ici. Affaire remise. Suale Lawrence et Minor Smith, qui sont accusés de l'empoisonnement de père et de la mère de la première, ont comparu hier devant le juge Skinner, à la première cour criminelle de cité, pour l'instruction préliminaire. Mais en l'absence de l'avocat de district Porter Parker et des détectives appelés en témoignage, l'affaire a été remise.

Paroles vives échangées dans le bureau du maire. L'inspecteur de police O'Connor et le major William Hughes, avocat-conseil du bureau de santé de la ville, ont échangé quelques paroles vives hier à midi dans le bureau du maire. Il paraît qu'en ces temps derniers le major Hughes s'est plaint à plusieurs reprises de la négligence de la police du poste du cinquième précinct, qui laisse commettre des infractions dans le square Washington borné par les rues Royale, Franklin, Dauphine et Champs-Élysées et dans le voisinage duquel il demeure. Hier, le major Hughes a renouvelé ses plaintes dans le bureau du maire et devant une douzaine de visiteurs parmi lesquels se trouvait l'inspecteur de police, M. O'Connor, et aussitôt avancé et secourant son doigt devant la figure du major Hughes, il vivement interpellé. Vous avez critiqué la police plusieurs fois, a dit l'inspecteur O'Connor, mais je tiens à vous dire que je soutiens la police quand elle a raison. Le commandant du poste du cinquième précinct m'informe que vos plaintes ne sont pas fondées et je suis disposé à prendre sa parole tout autant que la vôtre. De fait, je prendrais la parole de tout agent de police tout autant que la vôtre. Je n'ai jamais critiqué la police, a répliqué le major Hughes, j'ai simplement dit que ma plainte n'avait pas été prise en considération. D'autres paroles vives ont été échangées, puis le major Hughes est parti en compagnie du Dr O'Reilly, président du bureau de santé.

PUGILAT. Démission de M. Edwin Powell.

M. Leland Hume, directeur général de la Cumberland Telephone and Telegraph Company, dont le siège est à Nashville, est arrivé hier soir à la Nouvelle-Orléans, et jeudi matin on a appris que M. Edwin L. Powell, surintendant du district de la Nouvelle-Orléans, avait donné sa démission. C'est sur l'avis de son médecin, qui lui prescrit un repos complet, que M. Powell a quitté le poste qu'il occupa depuis huit ans. M. Hume part ce matin pour New York par le vapeur "Antilles", et il est probable que M. Powell restera à la tête du district de la Nouvelle-Orléans jusqu'au retour du directeur général à Nashville. D'ici là M. Hume aura nommé son successeur. Il se rendra, alors dans l'ouest pour se reposer et rétablir sa santé altérée par un travail trop assidu.

Le champ de tir de la Métairie. Le gouvernement fédéral a loué récemment à la Métairie un vaste terrain pour l'établissement d'un champ de tir destiné à la garde nationale de Louisiane, et les autorités de la paroisse de Jefferson se sont émuës parce que dans le voisinage se trouve la poudrière de l'Etan Powder Company. Le général W. D. Gardner, commandant en chef de la garde nationale de la Louisiane, M. John Dymond jeune, avocat de l'Etan Powder Company, et E. W. St. Martin, président du jury de police de la paroisse de Jefferson, ont eu une conférence hier matin au sujet de ce champ de tir. Le général Gardner a subseqüemment annoncé que tout était arrangé et que les exercices de tir commencent la semaine prochaine.

Au Bureau de l'Enregistrement. L'auditeur Smith a continué hier l'examen des livres du bureau de l'enregistrement, et il est arrivé à la conclusion qu'il ne pourrait pas mener sa tâche à bonne fin sans le concours des notaires de la ville. Pour obtenir le remboursement de l'argent déposé au bureau de l'enregistrement, il faut établir le montant, et ce montant ne peut être établi que par la différence entre les droits payés par les notaires et les sommes remises au contrôleur. Pour atteindre ce but M. Smith a adressé à tous les notaires une lettre dans laquelle il les invite à lui remettre, au état de toutes les affaires qu'ils ont faites au bureau d'enregistrement du 5 décembre 1904 au 1er août 1908. Les vingt-trois certificats de non-alienation remis par l'ex-secrétaire J. V. Guillotte à l'auditeur Smith ont été trouvés, paraît-il, par M. Miller, un des anciens employés du bureau, et il a été constaté que ces certificats ont été émis par le bureau d'enregistrement, et qu'ils ne se trouvaient au bureau de l'enregistrement tandis qu'ils auraient dû être depuis longtemps entre les mains des notaires.

James Bonnot, Successeur de John Bonnot. Entrepreneur de pompes funèbres. No 623 RUE STE-ANNE SALONS FUNEBRES. Téléphone No 1042.

F. LAUDUMIEY & CO., Ltd. Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs. 1108-1112 Rue Nô Remparts PHONES (HEMLOCK) 400 (HEMLOCK) 1004 w

EMILE LABAT (Autrefois Mme Veuve Jos. Ray) Directeur de Pompes Funèbres et Embaumeurs. No 1306 AVENUE NORD REMPARTS. Téléphone Hemlock 696.

BULLETIN FLUVIAL.

Fourni par le Bureau Météorologique à la Nouvelle-Orléans, Département de l'Agriculture des Etats-Unis. L'échelle à 8 heures A. M. Nouvelle-Orléans, 7 août 1908.

Table with 4 columns: Station, Pleine hauteur à la riv., pieds., Ligne de danger, H. actuel, pieds., Changements dans les dernières 24 heures. Includes stations like Fleuve Mississippi, Saint Paul, Davenport, etc.

AMUSEMENTS. WEST END. 4 Grands Actes de Vaudeville. White City (CITE BLANCHE) VAUDEVILLE. 30-30-40. BILLETTS en vente au Magasin de Musique de Grunewald.

CONSULAT DE FRANCE. Bureaux ouverts de 9 heures à 2 heures. Avis. Recherché dans un intérêt de famille: Athanase Petit. Fascicules de mobilisation à remettre à M.M.: Louis Sabathier, Marcel Léon, Joseph Sorbet.

Mort à l'Hôpital. Tony Guarino, l'enfant de 4 ans qui était échoué au 1er étage de son père, rue St-Philippe, 1533, jeudi dernier, est mort à l'hôpital hier à cinq heures du matin des suites de ses blessures.

taquement sur sa paillasse, il murmura avec délices: —Eh! XI CHEZ LES BERTHAUDIER Le lendemain matin en s'éveillant, le malheureux constata avec désagrément qu'il ne restait que quelques menus monnaies dans sa poche. Ses rencontres avec son camarade étaient pour lui une cause de ruine. Toutefois, il ne regretta pas la dernière. Vaudier, pour qui il n'éprouvait aucune sympathie, venait cependant de lui rendre un signalé service. Il avait été pour lui un fanal, le phare qui éclairait son chemin. Mais d'une part il avait des précautions à prendre. Vaudier lui avait recommandé deux vertus essentielles: Patience et prudence! D'un autre côté il lui fallait trimmer pour combler les vides de son gousset et se permettre de prendre quelques loiras. Les pauvres ont à compter avec ces nécessités. Quelle que soit l'ardeur des passions qui les agitent, avant de les assouvir ils s'abaissent la fatalité impérieuse qui les domine: D'abord, il faut vivre. Pour rien au monde, il n'a-

rait, à l'occasion de ses besoins personnels, entamé le pécule qui lui venait d'Hélène ou plutôt de ce marquis d'Orville dont le con-naissait enfin le nom. Il se serait cru déshonoré. Si, lors de la faite de son infidélité, il avait acquitté quelques dettes avec cet argent, c'était sous l'indifférence du père Pigeard, son propriétaire, qui ne possédait pas au loin le serpuite et n'était pas fâché de se rembourser lui-même de ses termes restés en ar-rière. Mais, depuis le dépôt au Comptoir d'Escompte, il n'avait pas pris un centime à ce magot, qu'il réservait pour l'avenir. Même, il y avait ajouté quel-ques économies réalisées à force de travail. Il s'en applaudissait, en ce moment surtout où il présentait qu'il allait en avoir besoin. En descendant de la rue Tour-nefort pour se rendre chez les Berthaudier, il passa devant la succursale de sa banque et la re-garda avec un sentiment de van-talité satisfaite en se disant, par allusion à la forteresse où les Allemands avaient enfoncé nos cinq milliards, leur trésor de guerre. —C'est mon Spandau à moi! A huit heures sonnées, il était assis dans un coin de l'éta-ge devant son pupitre, en train de copier le bail d'une grande ferme de Seine-et-Marne, appar-tenant à un des clients de la

maison, lorsque M. Binet, le principal chef de bureau des frères Berthaudier, leur bras droit, arriva, toujours ponctuel comme à l'ordinaire le premier des em-ployés et clerks de cette colossa-le officine où on gère les biens de plus de trois cents familles de millionnaires. En apercevant Roussel courbé sur sa table, écrivain, le dos voûté sous la lueur d'un bec de gaz, car la matière était très sombre et très obscure, il alla vers lui examina sa copie et dit: —C'est étonnant comme vous avez une belle écriture, mon pauvre Roussel. —A quel ça me sert-il? —A pas grand'chose, c'est, vrai, mais on peut vivre. —Oh! mais, monsieur Binet. —Hé oui, mais on vit. C'est beaucoup. Il y a tant de gens aujourd'hui qui ont de la peine à se tirer d'affaire. —Vous avez raison. M. Binet était un homme de cinquante-cinq ans, grand et maigre, un teint parcheminé par l'air mal renouvelé de son bu-reau, à la peau sillonnée de pe-tites rides comme la surface d'u-ne nacre agitée par le vent, mais d'aspect débouaier et bienfaisant. Il baissa la voix et demanda: —Votre femme? —Vous n'en avez toujours pas eu de nou-velle? —Quelques employés arrivaient d'un pas traînant gagnaient

leurs places dans cette salle vas-te comme une Halle et entourée de caisiers bondés de papiers, exactement comme dans les étu-des de notaire. Seulement il y en avait davan-tage. La maison Berthaudier frères jouit d'une réputation extrême-ment étendue et de bon aloi. Elle a dessein de quantité de commis et d'experts pour gérer les forêts et les terres de sa cli-entèle. Roussel hésita. M. Binet lui voulait du bien, il le savait, et il était de bon conseil. Mais ses noirs desseins n'é-taient pas de ceux qu'on hom-me paisible et sans passions puisse apprécier et il avait d'a-vance ce que le brave homme lui aurait répondu: —Laissez donc aller les cho-ses. On ne peut pas se faire ai-mer de force. Occupez-vous de vous-même, et de l'avenir. Or, c'était raisonnable sans doute, mais c'était aussi au-des-sus de ses forces. Il se borna donc à répondre, non sans embarras, car le men-songe lui répugnait: —Non, monsieur Binet. —C'est bizarre. —Le monde est grand, et une femme peut s'y cacher aussi aisé-ment qu'une souris dans un gra-nier à foin. D'ailleurs, à quel-voulez-vous que je m'adresse? Un pauvre diable comme moi se

trouve pas beaucoup d'amis. —Non, rien de neuf! —Eh, monsieur Binet. —C'est peut être tant mieux. Le temps grêtit les peines du cœur. Vous me paraissez déjà plus calme. Du courage, mon ami. Le chef de bureau s'éloignait. Roussel le retint du regard, —Voulez-vous me donner un conseil, dit-il. —Mais certes. —J'ai l'intention de voyager, d'aller au loin, à l'étranger ou aux colonies. —C'est hasardeux... Pierre qui roule... —Je m'établirais avec un pe-tit capital. —Vous, Roussel! —J'ai trouvé un vieux profes-seur... J'ai acheté des diction-naires, des livres... Je pioche l'espagnol... Je commence à m'en tirer... Je sais assez un peu d'anglais, pas beaucoup... Il paraît qu'il y a des fortunes à faire à Cuba, dans l'Argentine, le Chili ou l'Uruguay. Ou ne parle que de ça. Le chef de bureau sourit. —Enfantillage! dit-il. La meilleure mine à exploiter, mon pauvre Roussel, c'est Paris... —Sans doute; mais moi, c'est toujours les mêmes qui gagnent à la loterie. Il faut avoir de quoi acheter des numéros. C'était vrai. M. Binet le quitta. Roussel brûlait de lui poser

une autre question, mais il n'osa. Seulement, quand un des jeunes clerks vint à passer auprès de lui, il l'arrêta: —Monsieur Louis? —Que voulez-vous? —Est-ce que dans la maison, il n'y a pas un client qui s'appelle M. d'Orville? —Connais pas... Demandez donc à M. Leroi. En voilà un qui vous donnera toutes les gé-néalogies des grandes familles! —J'ai balbutié l'expédi-tionnaire, je ne le connais pas beaucoup et je craindrais de l'en-nuyer... Au reste, ça n'a pas grande importance... Une sim-ple curiosité... —Ça ne fait rien. Il est très obligeant, et, tenez, justement le voilà. Voulez-vous que je l'appelle? —M. Leroi était un savant d'un genre spécial et qui n'était pas fâché de faire preuve de son érudition. Il s'était fait une réputation en matière de généalogies et il était impossible de citer devant lui un nom un peu connu dont il ne déclinaît aussitôt, avec une infatigable mémoire, les origines, les alliances et les tenants et aboutissants. Il s'approcha du pupitre de Roussel qu'il connaissait à peine. Le copiste était un trop petit personnage dans la maison, mais M. Louis était un de ses pro-tégés.

—Voilà Roussel, dit le clerc, un bon garçon qui n'ose pas vous demander un renseignement. Il a bien tort, n'est-ce pas, monsieur Leroi? —En effet, si je peux le don-ner, fit obligamment le savant. —Il désirerait savoir ce que c'est qu'un monsieur d'Orville, dont on lui a parlé. —Lequel des d'Orville? Il y en a une demi-douzaine... Les d'Orville Blancard, les d'Orville-Saint-Clair, les d'Orville-Cochar-tin, les d'Orville-Rougemont... et d'autres. Roussel expliqua timidement: —Le marquis d'Orville... il demeure à Paris. —J'en connais un qui a épousé mademoiselle Rostaud... —M. Louis, le jeune clerc, était vif et intempérant de langue. Il s'écria aussitôt: —Rostaud l'assassin! —M. Leroi, au contraire, était âgé, réfléchi et prudent. Il réprimanda son protégé d'un abaissement subit de ses gros sourcils, rudes et bouarris. —Ce sont là des choses qu'on ne fait pas orier sur les toits, jeunesse, dit-il. Qui sait en quelles oreilles elles peuvent tomber! —C'est un fait connu. —Pas prouvé... Une té-garde! —Fâcheux! A continuer.